



Augustin MOUHANNA, olm

Moine de l'Ordre Libanais Maronite
Licencié en Théologie de la Faculté de Théologie de St. Anselme (Rome)
Docteur en Sciences Orientales de l'Institut Pontifical Oriental (Rome)
Enseignant à la Faculté Pontificale de Théologie
et à l'Institut de Liturgie, Université Saint-Esprit de Kaslik, depuis 1974,
et à l'Institut Pontifical Oriental (Rome) depuis 1994

Ouvrage: *Les rites de l'initiation dans l'Église Maronite*, Orientalia Christiana Analecta 212, Rome 1978

Auteur de plusieurs recherches (en arabe et en français), en particulier dans le domaine de la liturgie, publiées surtout dans la revue *Parole de l'Orient* (Kaslik, Liban), *Studia Anselmiana* (Rome), etc

Adresse postale

P. Augustin MOUHANNA, olm
Université Saint-Esprit de Kaslik, BP 446
Jounieh – Liban

La troisième anaphore de Saint Pierre Apôtre, dite *Šarrar*, en usage dans l'Église Maronite

SOMMAIRE

La conférence qui m'a été confiée se propose de préparer le terrain, par un discours d'ordre historique et ecclésial, à la conférence suivante, celle du prof. Bryan Spinks, qui s'occupera spécifiquement de la comparaison textuelle entre les deux anaphores de la tradition syro-orientale, à savoir Addaï et *Šarrar*.

Dans une première partie (1), intitulée «**Aperçu historique**», je traiterai d'abord (1.1) de *la situation de l'anaphore Šarrar dans le cadre de la tradition maronite*, à travers le témoignage des plus anciens missels maronites, manuscrits et imprimés, et ensuite (1.2) de *la situation de Šarrar en comparaison avec les autres anaphores en usage dans l'Église Maronite*, moulées le plus souvent sur le type de l'anaphore de S. Jacques, frère du Seigneur.

Suite à cette description, je porterai l'attention (2) sur «**L'originalité de Šarrar**», qui se distingue des autres anaphores maronites: (2.1) par *sa structure typiquement syro-orientale*; (2.2) par *son caractère sémitique* encore dépourvu des développements théologiques propres au christianisme hellénisé; (2.3) par le fait que *son récit de l'institution* – ainsi que le texte faisant fonction d'anamnèse – *est adressé directement au Christ* à la deuxième personne; (2.4) par *l'ancienne formule «ce pain est mon corps»*, indûment contestée et suspectée d'hétérodoxie par les latins.

Enfin je terminerai par un regard (3) sur «**La situation actuelle de Šarrar**», (3.1) *autrefois utilisée par bribes dans la liturgie des Présanctifiés*, et (3.2) *récemment réhabilitée*, c'est-à-dire restituée au rang de véritable anaphore.